

Éloge de Monsieur le Médecin général inspecteur Pierre Lefebvre * (1923 - 2009)

par le Médecin en chef (cr) Jean-Jacques FERRANDIS,
président de la SFHM, conservateur honoraire du Musée du
Service de santé des armées au Val-de-Grâce **



Monsieur le Médecin général inspecteur Pierre Suzan Julien Lefebvre est décédé le 13 novembre 2009 dans sa 85ème année. Il présida notre Société en 1993.

En mesurant le grand honneur de prononcer son éloge, permettez-moi de dire combien je lui suis reconnaissant d'avoir eu l'extrême gentillesse de ne point briguer un nouveau mandat au Conseil d'administration en décembre 1997, ce qui me permit d'être élu à son

* Comité de lecture du 20 février 2010.

** 6, rue des Impressionnistes, 91210 Draveil. Courriel : jj.ferrandis@orange.fr

JEAN-JACQUES FERRANDIS

poste l'année suivante et de devenir le Secrétaire général adjoint d'Alain Ségal. En prononçant son éloge lors de ses obsèques en l'église du Val-de-Grâce, le 18 novembre dernier, le médecin général inspecteur Claude Giudicelli, ancien inspecteur général du Service de santé des armées, membre de l'Académie nationale de médecine, a décrit ainsi son ancien chef du service de neurologie au Val-de-Grâce : "Le médecin général Lefebvre était un seigneur. La droiture, la générosité, la fidélité associées à l'élégance et à la courtoisie ont imprégné tous les instants de sa vie". Notre collègue Louis Armand Héraut pourrait également en témoigner.

Pierre Lefebvre est né le 29 novembre 1923 à Boulogne-sur-Mer dans le Pas-de-Calais. En 1930, sa mère s'installe à La Flèche alors que son père, pharmacien colonel des troupes de Marine, sert en Guyane. Deuxième des trois garçons de la fratrie, le jeune Pierre est admis en 1934 comme élève externe de sixième au Prytanée militaire de La Flèche. Aussi, quelques décennies plus tard, le médecin général inspecteur Lefebvre a-t-il pu déclarer, alors qu'il présidait la cérémonie des prix au Prytanée militaire de La Flèche, "Je suis Fléchois comme je suis Brution ... De la Flèche, je connais toutes les rues, toutes les venelles". De fait, j'ai moi-même ressenti le grand attachement du médecin général à cette ville et à son cher Prytanée lorsqu'il me convia, en avril 1996, à l'occasion des célébrations nationales du quadricentenaire de la naissance de Descartes, au colloque universitaire de La Flèche sur "La formation de Descartes". Cette réunion, en présence du ministre délégué à la Poste, aux Télécommunications et à l'Espace, monsieur François Fillon, notre actuel premier ministre, fut d'un haut niveau scientifique. L'auditoire applaudit sans réserve la communication de notre regretté président intitulée : "Dans quelle mesure Descartes influença-t-il la médecine de son temps ?", écrite et prononcée dans un style admirable qui était l'une de ses grandes qualités. Ceux qui ont pu l'écouter ou le lire vous le diront unanimement.

Pierre Lefebvre a seulement 16 ans lorsque son frère aîné est emporté en quelques jours par une maladie infectieuse. Devenu alors l'aîné de la fratrie, il est toujours attentif à sa famille et en particulier à son frère qui s'engage très jeune dans un réseau de la Résistance. Ce dernier, arrêté, déporté, blessé, sera un héros et un martyr de la Résistance. Alors qu'il a commencé ses études de médecine à Angers, Pierre Lefebvre s'engage le 22 août 1944, au 1er régiment de hussards et participe aux combats de la poche de Saint-Nazaire. La guerre finie, il reprend sa formation médicale au sein de l'École du Service de santé militaire de Lyon et soutient sa thèse en 1949. Il choisit sa première affectation à Saumur, à l'École de l'Arme blindée et de la Cavalerie où son intégration au célèbre Cadre Noir semble avoir été parfaite. En 1952, il part pour l'Indochine, comme médecin chef du 9ème Tabor marocain, puis comme chef du service des maladies infectieuses, ensuite dans un hôpital de campagne. Une citation à l'ordre de la division témoigne de son dévouement. C'est en Indochine qu'il rencontre celle qui deviendra madame Pierre Lefebvre.

En 1956, il réussit le concours de l'assistantat en médecine générale des hôpitaux militaires et s'oriente ensuite vers la neuro-psychiatrie à l'hôpital du Val-de-Grâce. En 1959, après son succès au concours de spécialiste, il crée un centre de neuro-psychiatrie à Bourges et prépare le concours du Médicat des hôpitaux psychiatriques. En 1962, il est affecté en Algérie, à l'hôpital militaire de Constantine où il connaît, écrivent ses biographes, "l'amertume du départ, du drapeau amené, après avoir été le dernier occupant du bureau d'Alphonse Laveran". Il était fier d'avoir ramené en France deux microscopes de l'illustre découvreur de l'hématozoaire du paludisme. Il rejoint ensuite l'hôpital militaire

ÉLOGE DE MONSIEUR LE MÉDECIN GÉNÉRAL INSPECTEUR PIERRE LEFEBVRE

d'instruction d'Alger, l'hôpital Maillot, qu'il ferme également. Revenu au Val-de-Grâce en 1964, il est brillamment reçu à l'agrégation en 1966. Sa carrière de 20 ans dans cette école sera marquée par deux phases successives et aussi remarquables l'une que l'autre : celle de l'enseignant puis celle de l'historien. Permettez-moi de citer encore le médecin général inspecteur Giudicelli : "C'est d'abord l'enseignement qui l'a passionné. Appartenant à cette dernière génération de neuropsychiatres, il a accepté, lors de la scission de la spécialité, de prendre la direction du service de neurologie. C'est là que j'ai été son assistant. Je conserve le souvenir d'un patron particulièrement soucieux de ses malades, pratiquant des examens cliniques méticuleux, attentif à son personnel et toujours courtois. Ses élèves étaient admiratifs devant son analyse sémiologique qui conduisait à un diagnostic léSIONNEL précis". En 1973, Pierre Lefebvre est élu professeur titulaire de la chaire de psychiatrie et d'hygiène mentale de l'École d'application du Service de santé pour l'Armée de Terre, au Val-de-Grâce.

Ayant toujours le souci de l'enseignement, le professeur Lefebvre définira le métier d'enseignant ainsi : "Le métier de professeur s'apprend quels que puissent être les dons personnels ; à notre dure école notre pensée se clarifie, les idées se dominent, le style s'épure, et la maîtrise s'acquiert ... Tout en gardant nos traditions, nos écoles adaptent leurs enseignements aux nécessités nouvelles sans perdre de vue que nous avons à penser la psychiatrie de guerre". En 1976, il est nommé sous-directeur de l'École d'application et consultant national de psychiatrie et d'hygiène mentale appliquée aux armées. Il est aussi rédacteur en chef de la revue *Médecine et armées*. En 1980, lui est confié le poste prestigieux de directeur de l'École. Il donne alors toute sa mesure dans ses directives pédagogiques et il instaure également de nombreuses actions scientifiques et culturelles, en particulier la création des journées scientifiques Val-de-Grâce-Cochin et les nombreux concerts qui ont été donnés au sein de l'Église. Surtout, dans une lettre datée du 4 novembre 1980, il écrit au ministre : "Il est de mon devoir d'appeler respectueusement votre attention sur l'encombrement du musée, l'entassement, faute de place, de ses inestimables collections, et sur les détériorations dont celles-ci souffrent dans les conditions de stockage insuffisamment préservé de l'humidité ... Maintenant que les services hospitaliers ont quitté les locaux du Monastère, je vous adresse un appel pressant pour que notre musée non seulement reprenne sa place initiale mais qu'il soit étendu. Il est impérieux que le Patrimoine du corps de santé, témoin de sa grandeur passée et de son action présente, soit remis en valeur". Promu au grade de médecin général inspecteur le 1er juillet 1982, il préside de nombreuses sociétés savantes avant notre Société, la Société médico-psychologique de Paris en 1982, la Société française de médecine des armées en 1984 et la Société médicale des hôpitaux de Paris en 1985.

Outre son goût pour l'enseignement, Pierre Lefebvre se passionnera pour l'histoire de l'ensemble monumental du Val-de-Grâce et de l'ancienne abbaye de bénédictines dont il a décrit, je le cite : "l'harmonieux mélange de rigueur classique et d'élégance baroque, qui concrétise le symbole toujours vivant de travail, de dévouement, de charité". Il communique d'ailleurs cette passion à son fils Albert, dont la remarquable thèse de doctorat en pharmacie, le 4 juillet 1988, est intitulée *Les jardins du Val-de-Grâce. Origines historiques, aménagements anciens et récents*. Après la chute de l'aile de la statue d'un archange du dôme de la chapelle du Saint-Sacrement et le constat du grand péril dans lequel se trouvait le monument, il n'aura de cesse d'initier la restauration de l'édifice. Ses efforts sont récompensés et le 15 octobre 1981, il devient le premier président de la commission mixte des ministères de la Défense et de la Culture. Il dirige la

JEAN-JACQUES FERRANDIS

planification et le suivi des travaux de restauration concernant les parties classées qui ont été financées à parité par les deux ministères à partir de 1982.

C'est avec un réel talent littéraire qu'il rédige de nombreux travaux le conduisant à créer, en décembre 1989, le Mémorial de France au Val-de-Grâce dont il est, là encore, le premier président. Les recherches du Mémorial couvrent la période débutant en 1611 avec Pierre de Bérulle et les Oratoriens, elles honorent particulièrement la mémoire d'Anne d'Autriche et des mères abbesses et s'achèvent en 1793, lors de la dévolution des bâtiments abbaciaux aux armées par la Constituante. Le Mémorial fait célébrer chaque année la messe de fondation, perpétuant ainsi le vœu de la Reine Anne d'Autriche. Il a édité chez notre regretté collègue Louis Pariente l'ouvrage *Notre-Dame du Val-de-Grâce*, écrit par Pierre Lefebvre et traduit en allemand et en espagnol par Madame Madré, l'actuelle vice-présidente du Mémorial qui, retenue par d'impérieuses obligations, m'a prié de vous dire combien elle était désolée de ne pas être aujourd'hui parmi nous. Le Mémorial a organisé deux colloques : en 1993 à l'occasion du 350^{ème} anniversaire de la mort de Louis XIII, et, en 1996, lors du 350^{ème} anniversaire de la pose de la première pierre de l'église du Val-de-Grâce. Il a acquis deux tableaux, dont le portrait de la mère abbesse Marie de Burges, œuvre de Jacques Linard au XVII^{ème} siècle, lors d'une vente aux enchères, en février 1994. Enfin, le Mémorial et surtout le médecin général inspecteur Lefebvre ont élaboré la plaque, dédiée à quarante et une abbesses du Val-de-Grâce, que peuvent voir les visiteurs traversant la chapelle du Saint-Sacrement.

En dehors du Mémorial et à l'occasion des commémorations, en 1993, du bicentenaire de la dévolution de l'ancienne abbaye royale en hôpital militaire, Pierre Lefebvre rédigea l'important chapitre "L'abbaye royale des origines à la Révolution" dans l'ouvrage collectif *Le Val-de-Grâce : deux siècles de médecine militaire*, publié chez Hervas sous la direction du médecin général inspecteur Maurice Bazot, alors directeur de l'École d'application du Service de santé au Val-de-Grâce. Plus récemment, il écrivit le chapitre "Une visite du Val-de-Grâce" dans l'ouvrage collectif *Le Val-de-Grâce, enseignement et culture*, dirigé là encore par le médecin général inspecteur Bazot, devenu président de l'Association des amis du musée du Service de santé des armées. Cet ouvrage a été publié, en 2004, par notre collègue Éric Martini aux Éditions Glyphe et Biotem. Mais son goût pour l'histoire ne se cantonnait pas à l'œuvre de la Reine Anne d'Autriche. En témoigne la volumineuse *Histoire de la médecine aux armées* dont il est le rédacteur en chef du troisième tome, *de 1914 à nos jours*, publié en 1984, chez Lavauzelle.

Pierre Lefebvre est élu membre de notre Société le 22 novembre 1980 avec comme parrains le médecin général Aymé Camelin et le regretté Michel Valentin. Il est ensuite élu au Conseil d'administration en 1985 et devient la même année vice-président de la Société durant les huit années de la présidence de monsieur le professeur André Cornet. Nous ne le rappellerons jamais assez, ils ont eu la lourde charge de redresser notre Société, aidés par madame le docteur Anna Cornet, Alain Ségal, Pierre Thillaud et Janine Samion-Contet. Lors de l'Assemblée générale du 20 février 1993, il succède au professeur Cornet à la présidence de notre Société. Ses liens privilégiés avec la famille royale marocaine lui permettent d'organiser, le 29 mai 1993, sous le Haut patronage de sa majesté Hassan II, roi du Maroc, une réunion de notre Société à Fès, conjointement avec l'Association marocaine d'histoire de la médecine. En février 1994, il cède son fauteuil à monsieur le docteur Maurice Bouchet et il est élu membre d'honneur de notre Conseil d'administration en 1997.

ÉLOGE DE MONSIEUR LE MÉDECIN GÉNÉRAL INSPECTEUR PIERRE LEFEBVRE

Le professeur Lefebvre a écrit de nombreux travaux scientifiques qui se retrouvent dans plus de 220 communications et publications, sans parler de ses études et rapports dans les commissions de l'Académie nationale de médecine. Dans le domaine de l'histoire, outre ses nombreux discours, notamment dans le cadre du Mémorial, les vingt et une communications qu'il a présentées devant notre Société sont parues dans notre revue. Elles reflètent son esprit éclectique. Permettez-moi enfin de rappeler son plaidoyer passionné à cette tribune, en 1990, là encore en totale union avec les regrettés professeurs André Cornet et André Sicard, afin d'obtenir le transfert des cendres de Dominique Larrey du cimetière du Père-Lachaise jusqu'au tombeau des gouverneurs aux Invalides. Ce qui fut fait le 15 décembre 1992. En effet, le maréchal Soult n'avait pas accueilli favorablement la requête formulée par Hippolyte Larrey au décès de son illustre père, le 25 juillet 1842. Pierre Lefebvre exhaussait ainsi le vœu de Larrey d'être inhumé aux Invalides dont il avait été le chirurgien en chef. Mais il n'en était pas à sa première action significative concernant le chirurgien en chef de la Grande Armée. Déjà, je le cite, "par une fin d'après-midi de novembre 1980 nous retrouvions l'urne funéraire qui contenait les entrailles du baron Larrey. Elle se trouvait dans la crypte de l'église du Val-de-Grâce placée sur une table de marbre blanc, sous les marches de l'escalier qui permet de descendre dans le sanctuaire. En ce lieu sacré étaient jadis déposés les cœurs des princes et des princesses du sang. L'air y est immobile, les bruits ne parviennent qu'assourdis. Par le soupirail filtre une faible lumière. C'est là qu'était l'urne, amphore ventrue au col décapité. Sur sa rotondité apparaissait en lettres d'or sur contraste bleu turquoise le nom de "Larrey". Près d'elle gisait un bouchon de bois éclaté. Une inscription à l'encre sur un vieux papier indiquait que le précieux dépôt avait été fait le 12 octobre 1946 sous numéro d'archive 430". Après sa restauration, l'urne retrouva sa place dans la crypte lors d'une cérémonie mémorable à laquelle participèrent le corps enseignant et les élèves de l'École du Val-de Grâce.

Le médecin général inspecteur Pierre Lefebvre avait atteint le plus haut grade du Service de santé des armées. Élu à l'Académie nationale de médecine le 10 novembre 1992 dans la section médecine sociale, il a participé très activement à de nombreuses commissions, s'intéressant particulièrement à la psychiatrie, à l'hygiène mentale ainsi qu'aux handicaps. Notre ancien président ne recherchait point les honneurs. Mais il était officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'Ordre national du mérite, commandeur des Palmes académiques et officier des Arts et Lettres.

Madame Pierre Lefebvre, Monsieur Albert Lefebvre, Messieurs les Médecins Généraux Inspecteurs, mes chers Collègues, Mesdames, Messieurs, la vie du Médecin Général Inspecteur Pierre Lefebvre fut très riche. Elle fut très tôt et longtemps marquée par de dures épreuves dont il ne laissait rien paraître. Que Madame Pierre Lefebvre, ses enfants, Albert et Béatrice, et ses trois petits-enfants soient assurés de notre grande tristesse. Notre ancien président restera toujours dans nos mémoires.

